

Une transition écologique en cours

Quelques réflexions au sujet du Port d'Anvers

Benedikte Zitouni

Communication présentée le 18 mai 2022 dans le cadre du cycle de séminaires REVIP « Rendre le vivant politique » organisé par le REPI – Recherches et Études en Politique / ULB. Modératrice : Anne Xuân Nguyễn.

Introduction – Je remercie les organisatrices de ce séminaire de m'avoir invitée ; et j'ai accepté parce que *le cycle me paraissait des plus intéressants, *intérêt pour les travaux d'Anne Nguyễn et * le séminaire permet de présenter un travail en cours. J'en profite pour vous présenter la maquette d'un livre que j'ai l'intention d'écrire l'année prochaine, dès la rentrée. Trois étapes : Parcours ; Table des matières avec dépliement du prologue (suivi d'une discussion) ; puis du première chapitre (suivi d'une discussion).

Parcours – D'abord quelques mots sur le parcours de recherche [Dia]. Mon intérêt est éveillé par ce livre paru en septembre 2015, dont je prends connaissance cet hiver-là à travers les polémiques qu'il suscite au sujet du reensauvagement ou de ladite nouvelle nature développée au Port d'Anvers versus la vieille nature des agriculteurs expulsés, celle dont De Stoop plaide la cause. En ligne de mire se trouve l'écologie *mainstream* et plus particulièrement *Natuurpunt*. Qu'une telle violence puisse se faire en notre nom, à nous écologistes. Qu'un tel arrachement puisse être vu comme une victoire pour des écologistes qui ont les yeux rivés sur les réserves, voilà ce qui m'interpellait et me donnait, à vrai dire, des haut-le-cœur. (sentiment de nausée, de dégoût).

En 2017, je tente une première exploration du cas par une recherche en ligne ; exploration lors de laquelle j'adopte le récit de De Stoop c'est-à-dire la mise en tension entre la nouvelle et l'ancienne nature, et où j'argumente qu'il faut écouter les agriculteurs expulsés puisqu'ils pointent un tournant, un changement environnemental (alignement des intérêts nouveau avec l'introduction du reensauvagement). En 2018, je décide alors de mener l'enquête, principalement à l'AMSAB, les archives de l'histoire sociale localisées à Gand [Dia].

Dans cette archive, je consulte les dossiers versés par les associations écologistes flamand·e·s qui jusqu'au début des années 2000 luttent *contre* le Port d'Anvers. Plus précisément, je cherche à *reconstruire leur perspective* : comment en sont-ils arrivés à *vouloir* la nouvelle nature ? Comment celle-ci est venue à *importer* pour eux·elles, au point de s'allier au Port d'Anvers ? [Dia] Je m'intéresse aux dossiers légués par l'ancêtre le plus important de *Natuurpunt* (°2001), le *BNVR Natuurreservaten*, qui vise la protection des oiseaux grâce à la création de réserves naturelles ; au [Dia] *Bond Beter Leefmilieu* censé porter l'écologie politique aux côtés de l'IEW et l'IEB ; ainsi qu'à Greenpeace et aux Comités de défense du territoire nés dans les années '70, contre l'accroissement du Port.

Au bout d'un an et demi de recherches, j'en arrive au constat suivant [Dia]. Il y a une version *critique* de la nouvelle nature, qui s'attache aux intérêts et aux rapports de force et qui fait voir un retournement dans ces rapports. L'histoire est alors celle de la rédemption voire de la victoire écologiste : l'homme rend à la nature ce qu'il a pris (en trop), et il accepte (enfin) de vivre à ses côtés ; et l'expulsion en est le prix à payer. Mais il y a aussi une version plus perspectiviste de cette nouvelle nature, qui s'attache aux corps, à la matière et aux affects, à ce qui *meut* les parties, les motive et les met en mouvement, et à ce qu'ils subissent. L'histoire devient alors sombre et fait voir une destruction sans limite, une course sans fin, dans laquelle la nouvelle nature est enrôlée, choyée et favorisée *parce qu'elle* absorbe la pollution et *parce qu'elle* permet de stabiliser l'écosystème pour le passage des bateaux à conteneurs de plus en plus larges.

La différence est mince mais elle est importante car ces deux histoires nous *lient* différemment aux nouvelles zones humides. Dans un cas, nous pouvons garder intacte notre position d'innocence : la zone humide est un trophée, témoin de notre victoire, et sinon, c'est au moins déjà ça de pris ! Dans l'autre cas, le caractère sombre de l'histoire nous engage dans une position inconfortable, de non innocence, car il faudra alors bien admettre que nous tenons à ces zones humides *tout en sachant que* cette nature permet au Port de continuer à détruire la rivière à des fins commerciales et productivistes. Quand l'histoire devient sombre, nous écologistes faisons partie du problème. Voilà où j'en étais fin 2019. Arrive alors le Covid, et ce n'est qu'à la rentrée 2021 que je reprends le dépouillement d'archives, cette fois-ci aussi des archives déposées par les autorités portuaires, et que me lance dans un projet de livre. Peu à peu, j'écris une maquette.

Maquette – C'est à propos de cette maquette que j'aimerais échanger avec vous. La voici [Dia].

TDM

Prologue: Evictions et destructions

Chapitre 1: Pollutions et répétitions / Entre s'adapter et recomposer

- *Interlude 1: Marche pour sauver l'Escaut (de la puissance populaire) (du mépris des élites)* -

Chapitre 2: Pertes de terrains et essoufflement / L'Etat c'est du psycho-affectif

- *Interlude 2: Une femme politique brise le business as usual (de la puissance des dossiers à traiter)* -

Chapitre 3: De la nécessité d'approfondir l'Escaut / Conditionner l'expansion (réussite 1?)

- *Interlude 3: La mise en réserve des terres ou la précarité instituée (de la condition de la réserve foncière)* -

Chapitre 4: Annexions, expropriations, destructions / Jusqu'à la résurrection (réussite 2?)

- *Interlude 4: Des infrastructures et de l'oubli (l'attachement se construit lentement, destruction si rapide)* -

Chapitre 5: Extractivisme du Port / Une destruction qui continue et accélère

Epilogue: la transition est en cours mais laquelle

Commençons par le prologue. Je partirai de *Ceci est ma ferme* et de l'énervement, de la colère

aussi, que suscite ce livre chez *Natuurpunt* et chez des écologistes très en vue, tel Dirk Draulans. Je décrirai les évictions, le chantier de destruction des terres et de reconstruction des rives et si possible, j'évoquerai ce qui est devenu des agriculteurs expulsés dont certains sont au final, peut-être, heureux de se trouver dans des nouveaux lieux d'exploitation agricole. Mon point sera le suivant: *Oui*, Chris De Stoop s'est trompé sur un nombre de faits : la nouvelle nature n'est pas le fruit d'un projet de *réensauvagement* comme il le prétend dans le livre mais de *restauration écologique* ; tous les agriculteurs expulsés n'étaient peut-être pas liés à l'ancienne nature comme le sont les protagonistes du livre ; et tous n'étaient peut-être pas au bord du suicide. Et, *last but not least*, les nouvelles zones humides semblent fonctionner c'est-à-dire que la faune et flore s'y installent.

En ce sens, oui, Chris De Stoop s'est trompé sur un nombre de faits. Mais : *Non*, il a tout compris car il a saisi *ce qui se passe* dans ce territoire, ce qui *s'y joue*. Il est parti d'une plainte – mot qui exprime la douleur et qu'il faudrait réhabiliter (*la complainte, lamentation*) – et peu à peu, il a déterré la ligne de tension suscitée par les nouvelles zones humides, tension dans laquelle ces zones vont se nicher. L'échiquier *a* changé. Les écologistes *se sont* transformés. Et *ça*, De Stoop l'a bien saisi. Selon moi, c'est la raison pour laquelle de nombreux écologistes lui en veulent terriblement. Leur colère est à la mesure de l'image inconfortable d'eux-mêmes qu'il leur renvoie. La colère provient du fait qu'affectivement, intuitivement, ils *savent* que De Stoop dit vrai et les oblige à admettre la non innocence de leur position. Bref, il leur offre un miroir et pose la question de savoir si les écologistes seront capables et suffisamment outillés pour s'y voir *et* agir en conséquence.

Au fond, l'enjeu du livre est triple [Dia]:

- L'enjeu épistémologique: la vérité est toujours une approximation; la bêtise du *fact checker* (John d'Agatha, William Faulkner) quand c'est le mouvement, le rapport, qui compte.
- L'enjeu de contenu: comment tenir aux zones humides et les dés-enrôler ? Comment faire pour qu'elles n'accommodent plus l'économie globale & portuaire ?
- L'enjeu théorique: le lien avec la pensée afro-critique et l'écologie décoloniale; cette recherche a démarré en même temps que mon introduction à ces enjeux et pensées-là.

[Moment de discussion]

Chapitre 1 – Passons maintenant au premier chapitre. Je vous lis ce passage tel qu'il est dans ma maquette élaborée au fur et à mesure pendant le codage des dossiers analysés sur Nvivo [Dia]:

Premier chapitre : Pollution et répétition ou Irréversibilité des terres endommagées / Objectiver, visibiliser et prouver le dommage / Non pas s'adapter mais apprendre à composer et vivre dans la continuité (avec tout ce que cela exige de changements radicaux)/ Revendications en termes de vie et de mort / Adaptation ou alterlives

Citation mise en exergue: Pacific Women qui nous avertissent. Qu'allez-vous faire quand vos terres sont polluées?

Il n'y a pas de vraie bonne chronologie qui tienne. C'est plutôt une sensation de répétition des événements qui se profile. Non pas dans l'abstrait mais parce qu'on parle de pollution et que ces pollutions-là restent. Et donc réapparaissent. Elles ne disparaissent pas. Répétition par la matière envisagée. Les écologistes sont rentrés en scène avec la question de la pollution industrielle et les luttes menées contre elle. Sont en jeu pour eux elles, l'objectivation et la visibilisation, mais de quelque-chose qui ne disparaîtra pas et qui donc complexifie drôlement la question politique (car on en vient pas à bout, ce n'est pas une injustice qu'on peut éradiquer, éliminer). Une réflexion sur le temps et la matière (pê s'inspirer de la littérature sur le nucléaire mais en arrière-fond). Le point / l'enjeu: faire exister la différence entre adapter (à la Zaccai) et les Alterlives (à la Michelle Murphy) ou Alterlives (Hartman/ Yussuf) c'est-à-dire miser sur la recomposition et la continuité.

Commencer par ces paroles écrites à la main, probablement par Juul Slembrouck, qui sont assez étonnantes car l'activiste ne voit dans le territoire pour lequel il se bat, plus que des tonnes de pollution. Comment peut-on en arriver à ne voir que de la pollution? La description qui suit vise à bien établir qu'il s'agit en effet bien de terres polluées, endommagées (ne pas mettre l'accent sur la perte des terrains et des hectares, ce sera pour le chapitre 2) à partir de la nouveauté qu'est (pour cette région mais pas que) la production (pétro)chimique. Avec les échos d'aujourd'hui : article *Nieuwsblad* toxicologue qui recommande de ne plus manger la nourriture pêchée; puis le rapport officiel qui recommande de ne plus rien manger de local dans un rayon de 30 km; ajouter l'argument quelque peu complexe au sujet de 3M et de la présence des PFOS, qu'utilisent des habitants et propriétaires hollandais pour s'opposer à nouveau au plan de dépollution (autant préserver les terres non polluées de cette eau qui est, quant à elle, à coup sûr, polluée).

Le fait historique et matérielle à épingler dans ce chapitre - fait nauséabond - est que les réserves naturelles, les zones humides, et plus particulièrement het Land Van Saeftinghe (fonds européens etc) a été préservé parce qu'elle sert de terres de sédimentation pour la pollution, en métaux lourds notamment. Ce qui expliquerait la note de l'activiste, car on savait à l'époque que LvS était lourdement polluée ! Mais attention, dire aussi que si c'est le moteur de l'action, il ne semble pas permettre (en tant qu'activiste) de se resourcer, renourrir, peut-être parce qu'il n'y a pas moyen de se projeter dans un avenir où par coup de baguette magique, cette pollution aurait disparue. Et en même temps, la réalisation d'une telle pollution est peut-être la seule à susciter une vraie radicalité du genre: "il faut que ça cesse" sans qu'on se sente obligé d'avoir des solutions (puisqu'il n'y en a pas). Et en même temps, ce que j'essaie de faire dans ce chapitre, c'est de ne pas désespérer. Ne pas désespérer sans minimiser, grâce aux ressources des féministes STS, de la tradition afro-critique (cf. Baldwin dans Peck : je ne suis pas pessimiste), et philo (James).

Mais donc, il faut donner à voir toute l'ampleur et les débâcles de la pollution à cet endroit.

Avec toutefois un seul point positif qui est que certaines espèces d'oiseaux s'accomodent très bien (si l'on en juge les nombres) de la pollution dans les réserves (voir les travaux de Van Impe). Ce qui me permettrait de faire la différence entre adapter (que le business continue, puisque certains se portent bien avec la pollution) et alterlives (comment créer des espaces de régénération possible en exigeant en parallèle, que ça cesse). Cela permet aussi de créer un contraste entre l'attitude euphorique de Natuurpunt après l'éviction des agriculteurs - une réserve est enfin mise en place! - et l'attitude des habitants (ou même de l'activiste de départ qui se bat pour des terres dont il sait qu'elles sont polluées!) qui composent. Cela permet aussi d'aborder avec une certaine réserve les utopies présentées par agalev/ecolo quand ils rêvent d'une économie totalement circulaire qui n'aurait plus aucun impact sur la nature (un rêve de blanc, cf baldwin, cf position Agalev sur Hooge Maey). Parallèle avec Malcom Ferdinance et les bananeraies: ils mangent de leur potager qu'il faut régénérer.

J'aimerais m'arrêter sur ledit point positif: la question des oiseaux qui amène la notion *d'alterlife*.

Oiseaux – La réalisation faite par des écologues, que le nombre d'oiseaux augmente dans les zones humides polluées, remonte à [Dia] Jacques Van Impe du Département de l'Environnement de l'Institut d'Hygiène et d'Épidémiologie à Bruxelles, conservateur d'une des premières réserves dans l'estuaire, qui relate sa découverte dans un article publié dans la *Marine Pollution Bulletin* en 1985 (vol. 16, n° 7, pp. 271-276): « Estuarine Pollution as a Probable Cause of Increase of Estuarine Birds ». L'article est surprenant car l'auteur y met en garde contre l'idée selon laquelle la présence d'oiseaux serait un bon indicateur de propreté des zones humides. En ce sens, la question se pose d'emblée : peut-on faire confiance aux oiseaux ? Indiquent-ils une bonne santé de l'estuaire ? Rien n'est moins sûr. Dans plusieurs cas, comme celui de l'Escaut et plus précisément du Land van Saeftinghe, des zones de plus en plus polluées par la Grande Accélération disons, connaissent non pas une diminution mais une croissance d'oiseaux. Van Impe va jusqu'à suggérer que la présence d'oiseaux pourrait bien être un indicateur de la détérioration de la zone.

Que se passe-t-il ? Selon Van Impe – et il est conforté dans son hypothèse par d'autres études cas, sur les embouchures du Thames et Tees en Angleterre, du Clyde en Ecosse, ou le Waddenzee en Allemagne et aux Pays-bas – un nombre important d'oiseaux trouvent dans ces zones polluées plus de nourriture sous la forme de petits organismes qui se reproduisent davantage dans des zones polluées ; et ce malgré le fait que la structure et la diversité de la communauté macrobenthos, de ces petits organismes donc, sont en déclin. J'insiste, la détérioration de la zone humide est évidente et ne fait aucun doute – de nombreux espèces disparaissent – mais certaines espèces se portent bien. En l'occurrence, il s'agit de deux espèces : un crustacé / polychète (*Corophium volutator*) et un vers / décapode (*Nereis diversicolor*) [Dia] qui se sont « adaptés », qui font partie des « espèces progressives » (Erriki Leppakowski) à cycles de sélection génétique très rapide réagissant au quart de tour aux perturbations de l'environnement.

Qui en profite ? [Dia] Le canard Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna* ; shelduck, tadorna-eend) et la mouette rieuse (*Larus ridibundus* ; black-headed gull, zwartkopmeeuw) qui sont les deux espèces-phare des protections et arguments pour l'inauguration des nouvelles zones humides aujourd'hui ; c'est notamment pour la mouette rieuse que le Port construit des lieux de nidification aujourd'hui. Mais aussi [Dia], à des périodes différentes, entre mai et octobre, le (Pluvier) Grand-Gravelot (*Charadrius hiaticula* ; ringed plover, bontbekplevier), le Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola* ; grey plover, zilverplevier), la Barge rousse (*Limosa lapponica* ; bar-tailed godwit ; rosse grutto), le Chevalier Arlequin (*Tringa erythropus* ; spotted redshank, zwarte ruiter), l'Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta* ; avocet, kluut) et le Becasseau variable (*Calidris alpina* ; dunlin, bonte strandloper). Et ces oiseaux en profitent d'autant plus que tous les autres prédateurs intermédiaires de ces organismes, surtout les poissons mais aussi [Dia] le crabe commun (*Carcinus maenas*), ne se sont pas adaptées et ont disparu.

Bref, on a là un territoire détérioré et appauvri : la plupart des espèces observées au début des années 1950, n'ont pas survécu à la pollution ; peut-être d'ailleurs cela vaudrait-il une plainte en soi. Mais c'est aussi un territoire où, *malgré* les polluants qui continuent à être déversés aujourd'hui, *malgré* les travaux de dragages qui continuent à détruire la rivière aujourd'hui, *un autre cycle de prédation et de vie s'est mis en place*. Et ce cycle ne concerne pas que les vers, les crustacés, les canards tadorne et les mouettes rieuses : des rives se transforment tout comme les habitant·e·s des polders qui deviennent ornithologues ou guides des lieux. Autrement dit, des attachements et interdépendances naissent. Si ce n'est pas une *régénération des lieux* à laquelle on assiste là, c'est du moins, je crois, une *recomposition partielle et localisée* – comme le sont toutes les recompositions écologiques – qui se passe en plein milieu au sein même d'une destruction en cours.

L'attitude critique m'amènerait à rechercher l'effet de dévoilement : je montrerai que contrairement à ce qu'on croit, les oiseaux et leurs amateurs habitant·e·s, sont, au fond, complices de l'expansion du Port. « Que la mouette rieuse crève puisqu'elle est entachée de son rapport au Port ! » Ce serait malin et ce ne serait pas faux – stratégiquement parlant, la mouette rieuse est devenue l'alliée du Port dans ses efforts d'expansion – mais cela raterait *l'essentiel* : des rapports ont changé localement, partiellement, dans un sens que personne n'avait prévu et qui défie toute attente (le monde est filou). Quelque-chose a persisté *malgré tout*. Comment rendre compte de cette persistance sans la ramener à une nième manifestation du pouvoir du capitalisme, ni en faire le topos de célébration multi-espèces ou le sujet révolutionnaire dans lequel investir tous nos espoirs, telle est la question pour moi. Ne pas jouer au malin, ni s'extasier, mais tenter de saisir comment on peut se lier autrement à cette recomposition en cours, pour un monde où la mouette ne serait pas l'alliée qu'elle est devenue, sans qu'elle devienne notre alliée pour autant, comme si c'était les seules possibilités qui s'offraient à elle et à nous. C'est là que *l'alterlife* peut nous être utile...

Alterlife (L'autre-delà) – [Dia/Montrer] En 2018, ce livre paraît aux éditions Prickly Paradigm Press, *Making Kin Not Population : Reconceiving Generations*, édité par Adele Clarke et Donna Haraway, et contient une contribution de Michèle Murphy qui s'intitule « Against Population, Toward Alterlife. » Murphy y plaide pour l'abandon d'une politique de la reproduction pensée en termes de nombre et de population. Elle plaide pour la destruction des infrastructures de cette politique afin que d'autres infrastructures, peut-être plus fragiles et balbutiantes à ce stade-ci, qui appellent notre engagement, puissent avoir une chance. Ces autres infrastructures demandent à ce qu'on redistribue les relations, possibilités et futures au-delà du carcan de la population et qu'on apprenne ainsi à *voir* d'autres sites de persistance et de reproduction possibles. Et tout cela dans un contexte où le désastre a déjà eu lieu ; où on est déjà dans le *aftermath*, les suites des événements destructeurs. Je la cite et puis on ouvrira la discussion [Dia]:

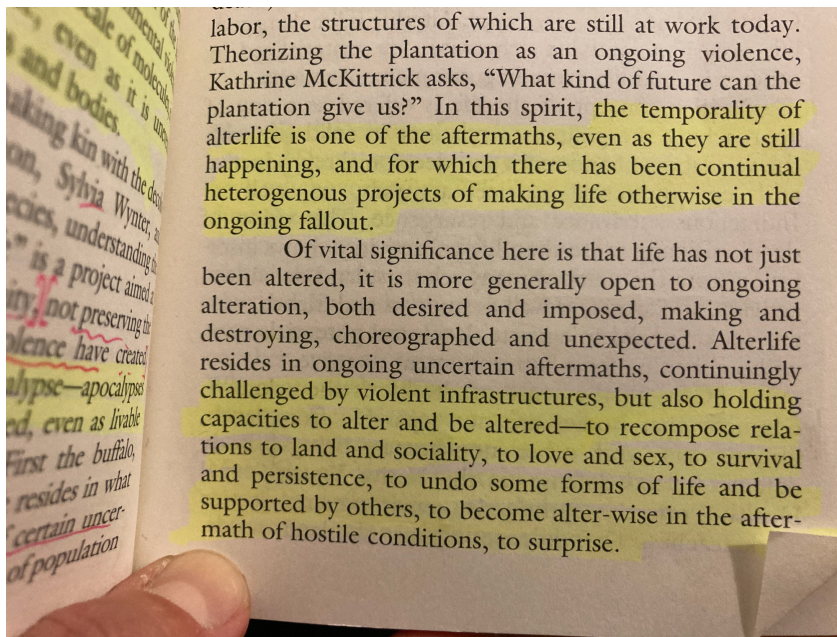
113

In this spirit, I share from an experiment in learning with the concept of alterlife—the struggle to exist again *but differently* when already in conflicted, damaging, and deadly conditions, a state of already having been altered, of already being in the aftermath, and yet persisting. The concept of alterlife came out of efforts to grapple with the transgenerational injurious effects of industrially produced chemicals now ubiquitous in the atmosphere and water, some of which, like PCBs and DDE (a metabolite of DDT), appear to be in the bodies of every person alive on the planet. I come to alterlife after studying these chemicals as they deliver concentrated injury and premature death to already assaulted communities, and also continue transforming

...are not singular organisms, but instead always collectivities. These are emerging research trajectories that might be collaborated with towards thickening a sense of alterlife.

Moreover, Hannah Landecker has identified a turn to a “post-industrial metabolism” in which many life scientists now explicitly acknowledge that their object of inquiry has become life forms that are materially transformed at biochemical registers by entanglements with a capitalist-made built environment both inside and outside labs. The nascent field of “exposomics” likewise extends the sense of the beings and doings that make up bodies by attending to the metabolic effects of synthetic chemical exposures as they accumulate and cause metabolic changes in bodies from conception onward. While this field is aimed at creating a personalized medicine that can address the problematics of individual exposure, it

p. 115



p. 119

[Moment de discussion]